



Pistes pour la Journée Mondiale des Malades 2023

Introduction

En 1980, le pape Jean-Paul II souhaite instituer, le 11 février de chaque année, une journée mondiale des malades, en lien avec la première apparition de Marie à Bernadette en 1858.

Au nom de l'Évangile, l'Église universelle est invitée à marquer une attention particulière aux personnes malades.

Chaque année, le pape nous propose une méditation suggestive pour porter les malades au cœur de la prière chrétienne. Vous trouverez ci-après son texte.

Le diocèse édite annuellement une carte à offrir aux personnes malades que vous visitez. Une prière est proposée en lien avec le thème de l'année. Elle pourra être lue et priée lors de votre visite avec le malade et / ou sa famille, les soignants, les accompagnants, ...

Ce dimanche 12 février, il s'agira non seulement de penser aux malades mais aussi aux personnes handicapées, qu'elles soient en institution ou au domicile ; et, par ailleurs, de ne pas oublier l'ensemble des soignants dont beaucoup sont en souffrance. La valorisation du soin à domicile invite également à porter le souci des « aidants proches ».

Si la pastorale de la santé organise des équipes d'aumônerie envoyées au nom de l'Église, chaque baptisé est appelé, dans la logique de sa vie eucharistique, à porter un signe de paix et de communion à tous ceux qui attendent peut-être un signe. Ce week-end, chacun.e pourra être missionnaire en allant offrir la carte éditée par le service à une personne isolée ou malade qu'il connaît, en lui accordant un peu de son temps, ...

Vous trouverez les points ci-dessous développés dans ce feuillet...

- 1. Message du pape François**
- 2. Lectures du Dimanche de la Santé (11 et 12 février 2023)**
- 3. Regard pastoral : « Et moi, je vous dis » : une autorité et une présence nouvelles dans les épreuves de la vie (par le P. Bruno Saintôt)**
- 4. Regard théologique : Comprendre la loi avec esprit (par le P. Louis-Marie Chauvet)**
- 5. Propositions pour vivre une célébration de la Parole**
- 6. Pour aller plus loin...**
- 7. Prière pour la JMM proposée par le service diocésain de la pastorale de la santé**

1. Message du pape François

MESSAGE DU PAPE FRANÇOIS POUR LA XXXI^{ème} JOURNÉE MONDIALE DU MALADE

11 février 2023

**« Prends soin de lui ».
La compassion comme exercice synodal de guérison**

Chers frères et sœurs !

La maladie fait partie de notre expérience humaine. Mais elle peut devenir inhumaine si elle est vécue dans l'isolement et dans l'abandon, si elle n'est pas accompagnée de soins et de compassion. Quand on marche ensemble, il arrive que quelqu'un se sente mal, qu'il doive s'arrêter en raison de la fatigue ou d'un incident de parcours. C'est là, dans ces moments-là, que l'on se rend compte de la façon dont nous cheminons : si réellement *nous cheminons ensemble* ou bien si l'on est sur la même route, mais chacun pour son compte, ne s'occupant que de ses propres intérêts et laissant les autres "s'arranger" comme ils peuvent. Par conséquent, en cette XXXI^{ème} Journée Mondiale du Malade, au beau milieu d'un parcours synodal, je vous invite à réfléchir sur le fait que c'est précisément à travers l'expérience de la fragilité et de la maladie que nous pouvons apprendre à marcher ensemble selon le style de Dieu, qui est proximité, compassion et tendresse.

Dans le Livre du prophète Ézéchiël, dans un grand oracle qui constitue un des points culminants de la Révélation, le Seigneur parle ainsi : « C'est moi qui ferai paître mon troupeau, et c'est moi qui le ferai reposer – oracle du Seigneur Dieu. La brebis perdue, je la chercherai ; l'égarée, je la ramènerai. Celle qui est blessée, je la panserai. Celle qui est malade, je lui rendrai des forces [...] je la ferai paître selon le droit » (34, 15-16). L'expérience de l'égaré, de la maladie et de la faiblesse fait naturellement partie de notre chemin : ils ne nous excluent pas du peuple de Dieu, au contraire, ils nous placent au centre de l'attention du Seigneur, qui est Père et ne veut perdre en chemin pas même un seul de ses enfants. Il s'agit donc d'apprendre de lui, pour être véritablement une communauté qui chemine ensemble, capable de ne pas se laisser contaminer par la culture du rejet.

L'Encyclique *Fratelli tutti*, comme vous le savez, propose une lecture actualisée de la parabole du Bon Samaritain. Je l'ai choisie comme point cardinal, comme pivot, pour pouvoir sortir des « ombres d'un monde fermé » et « penser et engendrer un monde ouvert » (cf. n. 56). Il existe, en effet, un lien profond entre cette parabole de Jésus et les nombreuses façons dont la fraternité est aujourd'hui niée. En particulier, le fait que la personne malmenée et volée soit *abandonnée* au bord de la route représente la condition où sont laissés trop de nos frères et sœurs au moment où ils ont le plus besoin d'aide. Il n'est pas facile de distinguer entre les assauts menés contre la vie et sa dignité qui proviennent de causes naturelles et ceux qui sont, en revanche, causés par les injustices et les violences. En réalité, le niveau des inégalités et la prévalence des intérêts de quelques-uns affectent désormais tous les milieux humains, de sorte qu'il apparaît difficile de considérer quelque expérience que ce soit comme étant "naturelle". Toute souffrance prend place dans une "culture" et au milieu de ses contradictions.

Ce qui importe, toutefois, c'est de reconnaître la condition de solitude, d'abandon. Il s'agit d'une atrocité qui peut être surmontée avant toute autre injustice, car – comme le rapporte la parabole – il suffit d'un instant d'attention, d'un mouvement intérieur de compassion, pour l'éliminer. Deux passants, considérés comme des religieux, voient le blessé mais ne s'arrêtent pas. Le troisième, au contraire, un Samaritain, un homme méprisé, est mû par la compassion et prend soin de cet étranger qui gît au bord de la route, le traitant comme un frère. En faisant cela, sans même y penser, il change les choses, il engendre un monde plus fraternel.

Frères et sœurs, nous ne sommes jamais prêts pour la maladie. Et souvent nous ne sommes pas prêts non plus à admettre que nous avançons en âge. Nous craignons la vulnérabilité, et la culture envahissante du marché nous pousse à la nier. Il n'y a pas de place pour la fragilité. Et ainsi le mal, quand il fait irruption et nous assaille, nous laisse à terre, assommés. Il peut alors arriver que les autres nous abandonnent ou qu'il nous semble devoir les abandonner, pour ne pas être un poids pour eux. Ainsi commence la solitude et le sentiment amer d'une injustice nous empoisonne car le Ciel aussi semble se fermer. De fait, nous peinons à demeurer en paix avec Dieu, quand la relation avec les autres et avec nous-mêmes se détériore. Voilà pourquoi il est si important, notamment en ce qui touche à la maladie, que l'Église tout entière se mesure à l'exemple évangélique du Bon Samaritain, pour devenir un bon "hôpital de campagne" : sa mission s'exprime en effet en prenant soin des autres, particulièrement dans les circonstances historiques que nous traversons. Nous sommes tous fragiles et vulnérables ; nous avons tous besoin de cette attention remplie de compassion qui sait s'arrêter, s'approcher, soigner et soulager. La condition des malades est donc un appel qui interrompt l'indifférence et freine les pas de ceux qui avancent comme s'ils n'avaient ni frères ni sœurs.

La Journée Mondiale du Malade, en effet, n'invite pas seulement à la prière et à la proximité envers les souffrants ; en même temps, elle vise à sensibiliser le peuple de Dieu, les institutions sanitaires et la société civile à une nouvelle façon d'avancer ensemble. La prophétie d'Ézéchiël citée au début contient un jugement très dur sur les priorités de ceux qui exercent un pouvoir économique, culturel et gouvernemental sur le peuple : « Vous vous êtes nourris de lait, vous vous êtes vêtus de laine, vous avez sacrifié les brebis les plus grasses, mais vous n'avez pas fait paître le troupeau. Vous n'avez pas fortifié les brebis chétives, soigné celle qui était malade, pansé celle qui était blessée. Vous n'avez pas ramené celle qui s'égarait, cherché celle qui était perdue. Mais vous les avez régies avec violence et dureté » (34, 3-4). La Parole de Dieu est toujours éclairante et contemporaine. Non seulement pour dénoncer, mais aussi pour proposer. De fait, la conclusion de la parabole du Bon Samaritain nous suggère que l'exercice de la fraternité, qui commence par une rencontre en tête-à-tête, peut être élargi à une prise de soin organisée. L'auberge, l'aubergiste, l'argent, la promesse de se tenir mutuellement informé (cf. *Lc* 10, 34-35) : tout cela fait penser au ministère des prêtres, au travail des agents sociaux et de santé, à l'engagement des familles et des volontaires grâce auxquels, chaque jour, dans chaque partie du monde, le bien s'oppose au mal.

Les années de la pandémie ont augmenté notre sentiment de gratitude pour ceux qui œuvrent chaque jour pour la santé et la recherche. Mais il ne suffit pas de sortir d'une aussi grande tragédie collective en honorant des héros. La covid-19 a mis à dure épreuve ce grand réseau de compétences et de solidarité et a montré les limites structurelles des systèmes de bien-être (*welfare*) existants. Il faut donc qu'à la gratitude corresponde la recherche active de stratégies et de ressources, dans chaque pays, pour que tout être humain ait l'assurance d'avoir accès aux soins et que le droit fondamental à la santé soit garanti.

« Prends soin de lui » (Lc 10, 35) : telle est la recommandation du Samaritain à l'aubergiste. Jésus la répète aussi à chacun de nous et, à la fin, nous exhorte ainsi : « Va, et toi aussi, fais de même ». Comme je l'ai souligné dans *Fratelli tutti*, « la parabole nous montre par quelles initiatives une communauté peut être reconstruite grâce à des hommes et des femmes qui s'approprient la fragilité des autres, qui ne permettent pas qu'émerge une société d'exclusion mais qui se font proches et relèvent puis réhabilitent celui qui est à terre, pour que le bien soit commun » (n° 67). De fait, « nous avons été créés pour une plénitude qui n'est atteinte que dans l'amour. Vivre dans l'indifférence face à la douleur n'est pas une option possible » (n. 68).

Le 11 février 2023 aussi, tournons notre regard vers le Sanctuaire de Lourdes comme vers une prophétie, une leçon confiée à l'Église au cœur de la modernité. Il n'y a pas que ce qui a de la valeur qui fonctionne et il n'y a pas que celui qui produit qui compte. Les personnes malades sont au centre du peuple de Dieu qui avance avec elles comme prophétie d'une humanité où chacun est précieux et où personne n'est à exclure.

Je confie chacun de vous, qui êtes malades, à l'intercession de Marie, Santé des malades ; vous aussi qui prenez soin d'eux en famille, par le travail, la recherche et le volontariat ; et vous qui vous engagez à tisser des liens personnels, ecclésiaux et civils de fraternité. J'envoie à tous ma bénédiction apostolique.

Rome, Saint-Jean-de-Latran, 10 janvier 2023

FRANÇOIS

2. Lectures du Dimanche de la Santé (11 et 12 février 2023)

PREMIÈRE LECTURE (Si 15, 15-20)

« *Choisis les commandements* »

Lecture du livre de Ben Sira le Sage

Si tu le veux, tu peux observer les commandements, il dépend de ton choix de rester fidèle. Le Seigneur a mis devant toi l'eau et le feu : étends la main vers ce que tu préfères. La vie et la mort sont proposées aux hommes, l'une ou l'autre leur est donnée selon leur choix.

Car la sagesse du Seigneur est grande, fort est son pouvoir, et il voit tout. Ses regards sont tournés vers ceux qui le craignent, il connaît toutes les actions des hommes. Il n'a commandé à personne d'être impie, il n'a donné à personne la permission de pécher.

PSAUME (Ps 118 (119), 1-2, 4-5, 17-18, 33-34)

R/ Heureux ceux qui marchent suivant la loi du Seigneur !

Heureux les hommes intègres dans leurs voies
qui marchent suivant la loi du Seigneur !
Heureux ceux qui gardent ses exigences,
ils le cherchent de tout cœur !

Toi, tu promulgues des préceptes
à observer entièrement.

Puissent mes voies s'affermir
à observer tes commandements !

Sois bon pour ton serviteur, et je vivrai,
j'observerai ta parole.
Ouvre mes yeux,
que je contemple les merveilles de ta loi.

Enseigne-moi, Seigneur, le chemin de tes ordres ;
à les garder, j'aurai ma récompense.
Montre-moi comment garder ta loi,
que je l'observe de tout cœur.

DEUXIÈME LECTURE (1 Co 2, 6-10)

« *La sagesse de Dieu* »

Lecture de la première lettre de saint Paul apôtre aux Corinthiens

Frères, c'est bien de sagesse que nous parlons devant ceux qui sont adultes dans la foi, mais ce n'est pas la sagesse de ce monde, la sagesse de ceux qui dirigent ce monde et qui vont à leur destruction. Au contraire, ce dont nous parlons, c'est de la sagesse du mystère de Dieu, sagesse tenue cachée, établie par lui dès avant les siècles, pour nous donner la gloire. Aucun de ceux qui dirigent ce monde ne l'a connue, car, s'ils l'avaient connue, ils n'auraient jamais crucifié le Seigneur de gloire.

Mais ce que nous proclamons, c'est, comme dit l'Écriture : ce que l'œil n'a pas vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas venu à l'esprit de l'homme, ce que Dieu a préparé pour ceux dont il est aimé. Et c'est à nous que Dieu, par l'Esprit, en a fait la révélation. Car l'Esprit scrute le fond de toutes choses, même les profondeurs de Dieu.

ÉVANGILE (Mt 5, 17-37)

« *Moi, je vous dis* »

Alléluia. Alléluia.

Tu es béni, Père, Seigneur du ciel et de la terre, tu as révélé aux tout-petits les mystères du Royaume !

Alléluia.

Évangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu

En ce temps-là, Jésus disait à ses disciples : « Je vous le dis : Si votre justice ne surpasse pas celle des scribes et des pharisiens, vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux.

Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : Tu ne commettras pas de meurtre, et si quelqu'un commet un meurtre, il devra passer en jugement. Eh bien ! moi, je vous dis : Tout homme qui se met en colère contre son frère devra passer en jugement.

Vous avez appris qu'il a été dit : Tu ne commettras pas d'adultère. Eh bien ! moi, je vous dis : Tout homme qui regarde une femme avec convoitise a déjà commis l'adultère avec elle dans son cœur.

Vous avez encore appris qu'il a été dit aux anciens : Tu ne manqueras pas à tes serments, mais tu t'acquitteras de tes serments envers le Seigneur. Eh bien ! moi, je vous dis de ne pas jurer du tout. Que votre parole soit 'oui', si c'est 'oui', 'non', si c'est 'non'. Ce qui est en plus vient du Mauvais. »

3. Regard pastoral : « Et moi, je vous dis » : une autorité et une présence nouvelles dans les épreuves de la vie (par le P. Bruno Saintôt)

Qui donc est ce rabbin qui prétend placer son autorité au-dessus de celle de Moïse en affirmant solennellement : « Et moi, je vous dis » ? Quelle est cette loi nouvelle qu'il cherche à transmettre à ses disciples ? Que pourrait-il enseigner à toutes les personnes qui désirent traverser – ou aider à traverser – les épreuves de la vie et particulièrement celles qui menacent la santé ?

Jésus, plus grand que Moïse

La prétention de Jésus a dû surprendre ses premiers disciples. Les Évangiles en gardent trace. Comment ce rabbin, qui avait séduit un moment les foules par ses paroles et ses actes, pouvait-il se déclarer plus grand que Moïse ? Comment Dieu avait-il pu lui conférer cette autorité supérieure et cette intimité plus grande alors même que « *Le Seigneur parlait avec Moïse face à face, comme on parle d'homme à homme* » (Ex 33, 11) ?

Tous les écrits du Nouveau Testament veulent attester cette supériorité de Jésus en affirmant qu'il est « *plus grand* » : plus grand qu'Abraham (Jn 8, 53), que Jacob (Jn 4, 12), que Jonas et que Salomon (Mt 12, 41-42), que les anges (He 1, 4), que « *tous les noms* » (Ph 2, 9), et même plus grand que Moïse car « *il a même été jugé digne d'une plus grande gloire que Moïse* » (He 3, 3). L'autorité plus grande de Jésus veut révéler une loi nouvelle accomplissant la loi reçue de Moïse.

Plus grande est la miséricorde

Les lettres attribuées à Saint Paul nous aident particulièrement à comprendre en quoi consiste la perfection de cette loi nouvelle. Dans un raccourci fulgurant, Saint Paul affirme que l'accomplissement de la loi est le Christ : « *Car l'aboutissement de la Loi, c'est le Christ, afin que soit donnée la justice à toute personne qui croit.* » (Rm 10, 4). Saint Paul dit de lui-même qu'il n'est « *pas sans une loi de Dieu, étant sous la loi du Christ* » (1 Co 9, 21). La « loi de Dieu » est identifiée à la « loi du Christ ».

La loi converge vers la révélation d'une personne : le Christ. Désormais, le Christ est notre loi. Le commandement ne peut être séparé de Celui qui l'énonce et qui donne ce qu'il commande de façon nouvelle : la vie en lui et l'amour comme lui : « *Comme je vous ai aimés, aimez-vous les uns les autres* » (Jn 13, 34). La finalité de la loi est la vie que le Crucifié-Ressuscité donne en abondance : « *Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance* » (Jn 10, 10). Chercher la vie en abondance, dans toutes les épreuves de nos vies, et obéir à la « loi du Christ » sont une seule et même chose car l'amour du Christ donne vie.

Que nous est-il alors demandé ? Saint Paul pourrait résumer ainsi la mission de la Pastorale de la santé : « *Portez les fardeaux les uns des autres et accomplissez ainsi la loi du Christ.* » (Ga 6, 2). Accompagner, c'est prendre part aux élans de joies et aux poids des peines des autres. Le pape François en donne une autre traduction dans l'exhortation apostolique *Amoris Laetitia* publiée en 2016 : « *L'Église doit accompagner d'une manière attentionnée ses fils les plus fragiles, marqués par un amour blessé et égaré, en leur redonnant confiance et espérance, comme la lumière du phare d'un port ou d'un flambeau placé au milieu des gens pour éclairer ceux qui ont perdu leur chemine ou qui se trouvent au beau milieu de la tempête. N'oublions pas que souvent la mission de l'Église ressemble à celle d'un hôpital de campagne.* » (AL 291). La pastorale de la santé est cette sorte d'hôpital de campagne où les « soignants », salariés ou bénévoles sont, non pas des « contrôleurs de la grâce » mais des envoyés en mission pour prendre soin de toutes les personnes qui souffrent et les intégrer dans la « *maison paternelle où il y a de la place pour chacun avec sa vie difficile* » (AL 310). En effet, la miséricorde intègre et accomplit toutes les exigences de la justice, selon le mot audacieux du pape François : « *la miséricorde est la plénitude de la justice et la manifestation la plus lumineuse de la vérité de Dieu* » (AL 311).

Comment traduire aujourd'hui, dans la pastorale de la santé, cette miséricorde et cette lumineuse vérité de Dieu qu'est le Christ Ressuscité ?

Osons quelques formulations :

Et moi, je vous dis :

- **d'affirmer, souvent silencieusement, que la mort n'aura pas le dernier mot** malgré toutes les épreuves de la vie, de la maladie et de la souffrance. Vous tiendrez cette petite flamme allumée dans vos cœurs et vos intelligences malgré les échecs de vos prières de guérison, de vos paroles de consolation, de vos recommandations et exhortations, et même de vos larmes de compassion et d'impuissance ;
- **de ne pas confondre la santé spirituelle avec la santé morale, la santé psychologique et la santé physique.** Les personnes guéries par la miséricorde vous précéderont peut-être dans le Royaume de Dieu ;
- **de ne pas accuser la personne qui souffre après un choix éthique condamnable** en vous disant, presque malgré vous, dans le secret de votre cœur, qu'elle récolte ce qu'elle a semé, qu'elle aurait dû faire un autre choix, qu'elle aurait dû écouter la parole de l'Eglise, qu'elle aurait même dû écouter votre propre parole. Vous ne savez pas ce qu'elle crie au plus secret de son cœur, et vous ne connaissez pas tous les chemins de la miséricorde ;
- **de chercher toujours, tels d'infatigables sourciers, ce qui demeure vivant et aimant** en chaque personne malgré toutes les défigurations de la maladie et toutes les sècheresses des refus de vie. Mes chemins ne sont pas vos chemins ; je viens au-devant de vous lorsque vos chemins s'abîment dans vos impasses ;
- **de ne pas détester votre mission de consolation** y compris auprès des personnes confrontées au tragique des choix impossibles. Vous êtes là non pour juger ou pour militer mais pour accompagner et consoler ;
- **de ne pas vous accrocher à la loi morale** comme des coupables jaloux de la grâce. La seule manière d'accomplir la loi, c'est de faire plus que ce qu'elle demande. La justesse de la justice n'est pas l'exactitude mais c'est davantage d'amour : « *Si votre justice ne surpasse pas [...], vous n'entrerez pas dans le royaume des Cieux* » (Mt 5, 20)
- **d'espérer les Cieux et de ne pas craindre de parler de l'ordinaire** de la terre, du plissement des draps et de la dureté de l'oreiller, de la pluie qui n'en finit pas et du soleil qui viendra, peut-être, de l'eau trop fade et des saveurs espérées, et de bien d'autres choses encore... car le Ressuscité a tout enveloppé de sa présence.

4. Regard théologique : Comprendre la loi avec esprit (par le P. Louis-Marie Chauvet)

« On vous dit... Moi je vous dis... » C'est le légalisme que Jésus condamne, non la loi comme telle. Son « Moi je vous dis » s'oppose à l'Esprit dans la Lettre de la Loi. Les trois exemples de notre évangile (le meurtre, l'adultère, le serment) veulent précisément illustrer sa parole : « *je ne suis pas venu abolir la loi... mais l'accomplir* » (la porter à son accomplissement). L'Esprit n'est pas contre la Loi, mais il la déborde afin de manifester au grand jour la dynamique secrète vers laquelle elle tend. Bien des rabbins du temps de Jésus avaient compris cela et en vivaient. Encore fallait-il le dire, et le dire de telle manière que cela apparaisse comme essentiel. Ainsi, Jésus tire-t-il du neuf à partir de l'ancien.

Tous, nous avons besoin de la Loi. Mais il faut apprendre à l'intérioriser, à en découvrir l'esprit. Quand Cézanne ou Gauguin peignaient un paysage, ils entendaient bien être fidèles à la « loi » du paysage qu'ils avaient sous les yeux ; tellement fidèles qu'ils s'en imprégnaient. Mais alors, habités par ce paysage, ils pouvaient le rendre de mille manières, comme on le voit avec les multiples « Montagne Sainte Victoire » de Cézanne ou encore avec les chevaux et plages peints en rose de Gauguin. Le tableau finalement, fait davantage ressortir l'esprit de son auteur que la « loi » du paysage qu'il avait peint.

Il en va un peu de même dans notre relation à Dieu, veut nous dire Jésus. La Loi est nécessaire (« *Je ne suis pas venu abolir la loi...* »), mais on ne peut se contenter de l'appliquer mécaniquement : il faut l'intérioriser pour, comme dit Jésus, « *l'accomplir* ». J'ai déjà bien souvent employé cette comparaison : la Loi, ce sont les panneaux indicateurs sur la route qui mène à Dieu ; indispensables, évidemment, pour ne pas s'égarer ! Mais ce ne sont pas les panneaux indicateurs qui font avancer la voiture, c'est l'amour... Nous connaissons par cœur la parole de Jésus au sujet du « *grand commandement* » à deux faces dont « *dépend toute la Loi et les prophètes* » : « *Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur..., et ton prochain comme toi-même* » (Mt 22, 36-40).

Or, l'amour demande parfois de transgresser la lettre même de la Loi pour être fidèle à son esprit. Jésus le montre lui-même dans de nombreuses paraboles et, plus encore, dans ses actes. Selon la Loi, le publicain Zachée était un pécheur public, une femme prise en flagrant délit d'adultère devait être lapidée, un criminel crucifié était censé être « maudit de Dieu ». Jésus reconnaît la Loi. Il ne dit pas : ce qu'a fait Zachée en volant n'a pas d'importance, l'adultère est une broutille, un criminel ne devrait pas être puni... Mais, par l'Esprit, par l'amour, il « *accomplit* » ce dont la loi était secrètement porteuse, ce vers quoi elle tendait : en libérant Zachée de ses fautes, en redonnant espoir à la femme adultère, en promettant au bon larron repentant la miséricorde de Dieu, il « *accomplit* » la Loi de Dieu.

On peut accomplir la Loi de nombreuses manières. Certaines de ces manières peuvent même être quasiment opposées. Il y a d'abord celle que je viens d'évoquer : la transgression de la lettre de la loi au nom de l'amour. La parabole du bon samaritain illustre parfaitement ce cas. Le prêtre et le lévite qui voient le blessé sur le bord de la route se détournent de lui, non pas par égoïsme, mais parce que selon la loi ils se rendraient impurs, donc inaptes à exercer leur fonction sacerdotale au temple de Jérusalem, s'ils touchaient le corps d'un cadavre ou d'un quasi cadavre... C'est le Samaritain (un hérétique !) qui, transgressant la loi (il se rend impur !) au bénéfice de l'esprit de la loi, « *accomplit* » celle-ci : il prend soin du blessé, le conduit à l'auberge la plus proche et paie les soins... Il est clair qu'en « *se faisant le prochain* » du blessé, sa « *justice dépasse celle des scribes et pharisiens* » !

Mais on peut accomplir la loi, à l'inverse, en étant fidèle, en dépit de tout, à la lettre de ce qu'elle prescrit. Ainsi, la participation de chaque dimanche à la messe fait partie de la « loi ». Tenons-nous-y, y compris quand il nous arrive parfois, certains dimanches, d'y venir en traînant les pieds. Notre fidélité à cette loi, particulièrement sans doute lorsque c'est simplement par « *devoir* » que nous venons à l'assemblée dominicale, peut sûrement être une belle expression de l'amour, alors même que cet amour n'est plus ressenti comme tel... Voilà dans cette fidélité, le genre de choses que l'on peut vivre avec cœur même si, comme dit l'expression française « *le cœur n'y est pas* » ! C'est là, j'en suis assuré, l'une des manières concrètes de porter la loi à l'accomplissement que vise le Seigneur Jésus.

Dans les deux cas, c'est l'amour qui commande. Mais sans doute avons-nous besoin, dans la culture actuelle où chaque individu est tenté de se faire à lui-même sa propre loi sous prétexte de « liberté », d'insister davantage sur la seconde de ces deux manières : celle d'une fidélité qui n'obéit pas simplement au désir du moment. Voilà qui requiert de la VOLONTÉ. Peut-être nous faut-il réapprendre à la cultiver cette volonté ?

5. Propositions pour vivre une célébration de la Parole

Quelques points d'attention

Si l'on n'est pas dans une église ou une chapelle, on veillera à aménager la pièce un peu à l'avance et on évitera que la disposition générale n'évoque la messe. Par exemple, sur une table on pourra disposer des fleurs et un beau lectionnaire ou une belle bible tournée vers l'assemblée. On pourra préférer une icône suffisamment grande pour être vue, ainsi que des bougies si les conditions de sécurité sont réunies !

L'officiant se rendra visible mais ne présidera pas au sens liturgique du terme. Il parlera et priera toujours en NOUS.

Si c'est une équipe qui célèbre, on aura partagé les rôles avant de commencer. On aura prévu une feuille écrite suffisamment grande pour que les participants puissent lire.

On veillera à l'accueil des participants. Il faut prendre le temps de passer de sa chambre ou de la salle commune au chœur !

5.1 Ouverture

Avant toutes choses, il est important de prendre le temps de s'accueillir. Il est toujours bon de faire le lien avec la paroisse sur le territoire de laquelle se trouve l'établissement et, par exemple, de rappeler l'un ou l'autre événement qui l'ont marquée ou ont marqué le diocèse : une profession de foi, telle fête patronale, une ordination... de manière à toujours relier ce qui va se vivre à l'Eglise locale.

Ensuite l'officiant ouvrira la célébration par une prière qui pourrait être :

« Nous sommes dans la joie d'être rassemblés ici Dieu notre Père, pour te prier, te louer, te célébrer, Au nom du Père... »

Ou particulièrement en ce dimanche de la santé :

« C'est toi qui nous rassembles aujourd'hui Seigneur, nous t'en remercions. San te lasser tu nous invites à vivre selon ta loi, une loi d'amour qui fait grandir, une loi pour plus de vie. Nous voulons pendant cette célébration te confier particulièrement ceux qui prennent soin des plus fragiles de notre société. ET te rendre grâce pour leur action pour le bien de tous. Au nom du Père... »

Et puis on chante ! (voir les propositions de chants au point 5.8)

Si on est en maison de repos, ne pas hésiter à chercher dans le répertoire ancien. Les personnes âgées connaissent par cœur les chants de leur enfance, mais beaucoup moins ceux du Renouveau ! Elles seront très heureuses de pouvoir les chanter. Veiller, en tout cas, à choisir un chant qui rassemble, qui fasse assemblée et qui soit ajusté au temps liturgique !

5.2 Demande de pardon

Le « Je confesse à Dieu... » est connu en général, mais on pourra opter pour une demande de pardon orientée à partir des textes de la Parole du jour et, de ce fait, très actualisée, par exemple :

Seigneur tu nous dis « il dépend de ton choix de rester fidèle ». Notre fidélité est si fragile et nous avons tant de mal à répondre à ton amour, nous te demandons pardon.

Seigneur montre-nous comment garder ta loi et l'observer. Notre fidélité est si fragile et nous avons tant de mal à répondre à ton amour, nous te demandons pardon.

Seigneur tu nous dis que votre oui soit oui, que votre non soit non. Notre fidélité est si fragile et nous avons tant de mal à répondre à ton amour, nous te demandons pardon.

On pourra aussi choisir de chanter (voir les propositions de chants au point 5.8)

5.3 Liturgie de la Parole

Surtout en maison de repos, on n'est pas obligé de lire l'ensemble des textes proposés ! On peut ne lire que l'évangile ou choisir la version brève. Il est vraiment important que la célébration réponde aux besoins des personnes présentes.

Il sera bon d'introduire la lecture peut-être par une formule comme :

« Ouvre nos cœurs, Seigneur, que ta Parole les pénètre et les transforme »

Bien sûr, l'évangile sera acclamé par un bel Alleluia.

Dans la mesure du possible, lisons la Parole de Dieu dans un lectionnaire... pas sur une feuille volante !

Après l'évangile, on peut chanter à nouveau soit un chant de méditation en rapport avec les textes, soit un chant comme « Ecoute, écoute »

Les laïcs ne donnent pas l'homélie, rien n'empêche cependant de faire résonner la Parole. Par exemple, on pourrait répéter doucement et clairement quelques versets de l'évangile ou l'un des autres textes.

Si l'assemblée est réactive, on peut aussi suggérer un temps d'échange : « Que me dit cette Parole aujourd'hui ? »

5.4 Action de grâce

C'est le moment de rendre grâce.

On pourra réciter ensemble un psaume, celui du jour ou un psaume de louange.

Ou on pourra aussi chanter.

Si personne ne sait chanter, on pourra écouter un refrain de Taizé ou un beau chant, par exemple « Nous te rendons grâce pour tant de tendresse ».

Il faudra avoir prévu le matériel ad hoc !

5.5 Prière universelle

Elle gagnera toujours à s'appuyer sur la Parole de Dieu, à en reprendre des versets. Pour ce dimanche on pourrait dire :

Il dépend de ton choix de rester fidèle...

Seigneur, en ce dimanche de la santé et en ces temps où ils ont été particulièrement malmenés, nous te confions l'ensemble des soignants et tous ceux qui font vivre l'hôpital et nos services de santé.

Heureux ceux qui gardent tes exigences et qui te cherchent...

Nous te confions les catéchumènes, ceux qui se préparent à recevoir des sacrements ainsi que ceux, nombreux, qui ne parviennent pas à croire en toi mais qui mènent une vie droite. Nous te confions également les personnes qui, dans l'épreuve de la maladie, du handicap ou du grand âge gardent confiance en toi, Dieu qui les aime.

Si votre justice ne surpasse pas celle des scribes...

Seigneur, nous te confions les artisans de justice et de paix de par le monde. Ils œuvrent parfois au péril de leur vie. Nous te demandons de soutenir leur action.

Tu ne manqueras pas tes serments...

Nous te confions tous ceux qui tiennent bon dans une parole donnée. Les couples qui s'engagent dans le mariage, les prêtres, les religieux et religieuses, mais aussi tous ceux qui prennent des engagements professionnels ou associatifs et qui les tiennent quoi qu'il leur en coûte.

Que votre oui soit oui...

Nous te confions ton Eglise, François notre pape, les évêques, les prêtres, les diacres et celles et ceux qui en ont la charge, que sa parole et leur parole soit claire et audible face aux grands défis qui traversent notre monde.

5.6 Notre Père

On pourra introduire le Notre Père par la formule rituelle « ***Comme le Seigneur nous l'a appris, nous pouvons dire...*** »

On pourra aussi actualiser en disant par exemple « ***Jésus nous a appris à parler à son Père qui est notre Père, tournons-nous vers lui plein de confiance...*** »

5.7 Envoi

L'officiant se signe en disant par exemple :

« Que le Seigneur nous bénisse et nous garde dans sa paix, au nom du Père... »

L'assemblée répond : « ***Amen*** »

Il pourrait dire aussi :

« Que le Seigneur nous bénisse et nous garde, qu'il veille sur nous et nous accompagne, il est avec nous chaque jour » et en se signant « ***il est Père, Fils et Saint-Esprit...*** »

L'assemblée répond : « ***Amen*** »

Et on peut conclure en disant ensuite : « ***Allons dans la Paix du Christ*** »

L'assemblée répond : « ***Nous rendons grâce à Dieu*** »

Ce n'est plus le moment de chanter... on peut mettre de la musique pour terminer paisiblement.

5.8 Idées de chants

Seigneur rassemble-nous (CNA 702)

Dieu nous accueille (A 174)

Nous chanterons pour toi Seigneur (K 38)

Chantez, priez, célébrez (A 40-73)

Lave-nous de nos fautes (AL 192)

Seigneur Jésus envoyé par le Père (CNA 173)

Litanies d'ouverture (CNA 185a) *(bien sûr on ne choisira que quelques versets !)*

Ecoute, écoute (T 40)

Les mots que tu nous dis (EP 164)

Qui mange ma chair (D 290)

Nous te rendons grâce *(C-E Hauguel d'après Ps 63-62)* (N° 01-43)

Jubilate Deo *(plutôt à écouter selon l'assemblée)*

Fais-nous semer ton évangile (D 218)

6. Pour aller plus loin...

Visiter les personnes malades, âgées, handicapées, à l'hôpital ou à domicile, cela nécessite vraiment de partager une vie d'équipe. Ces visites sont à certaines heures enthousiasmantes, riches, profondes. Mais à d'autres heures, la souffrance qui s'en dégage nous entame, nous interroge. Les rencontres peuvent se révéler lourdes à porter. Il est essentiel, dans les deux cas, de ne pas porter cela seul. Se retrouver, prier, relire les rencontres, se nourrir de l'un ou l'autre texte, tout cela donne sens à la mission et permet de durer !

Personnellement...

Si je réfléchis sincèrement, quel est mon rapport à la loi ? Suis-je toujours prêt(e) à obéir ? Suis-je au contraire un ou une rebelle toujours prêt(e) à contester, à transgresser ? Et si je recevais un ordre inique, contraire à mes valeurs, à mes fidélités, un ordre qui pourrait blesser quelqu'un... y obéirai-je ?

Ma vie de foi...

Quand j'entends la parole du Seigneur « Moi je vous dis »... qu'est-ce qui résonne en moi ? Ai-je envie d'emprunter les chemins escarpés qu'il dessine pour ma vie ? Sur qui puis-je m'appuyer ? Avec qui puis-je en parler ?

En équipe de Pastorale Santé...

Nous rencontrons souvent des personnes qui nous étonnent par la confiance dont elles témoignent dans les épreuves, par la lumière qui se dégage de tout leur être, par les choix qu'elles posent. Relire nos rencontres et ensemble en rendre grâce !

Et nous rencontrons des personnes dont les choix nous heurtent, dont le comportement nous agace ou nous choque, dont les blessures nous atteignent au plus profond... Relire nos rencontres. Les partager. Tenter de trouver l'attitude la plus juste. Porter avec elles leur fardeau et nous aider en équipe à les porter.

7. Prière pour la JMM proposée par le service diocésain de la pastorale de la santé

**Père Saint, dans notre fragilité,
tu nous fais le don de ta miséricorde,
pardonne nos péchés et augmente notre foi.**

**Seigneur Jésus, toi qui connais la douleur et la souffrance,
accompagne notre expérience de la maladie
et aide-nous à te servir dans les personnes éprouvées.**

**Esprit consolateur, toi qui arroses ce qui est aride
et qui soignes ce qui est blessé,
convertis notre cœur
pour que nous sachions reconnaître tes prodiges.**

**Marie, femme de la présence silencieuse,
soutiens notre fatigue
et donne-nous d'être des témoins crédibles du Christ ressuscité.**



Journée mondiale des malades 2023



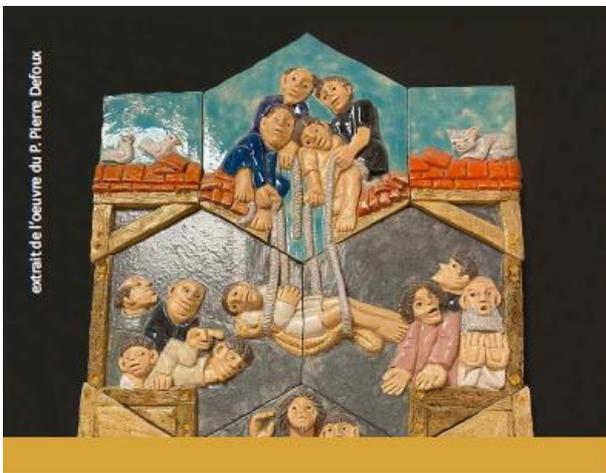
Pastorale de la Santé
Diocèse de Tournai
www.pastoralesante-tournai.be

oeuvre du P. Pierre Defoux



“ Ils le descendirent
par le toit. ”

Marc 2,4



extrait de l'oeuvre du P. Pierre Defoux

Père Saint, dans notre fragilité, tu nous fais le don de ta miséricorde, pardonne nos péchés et augmente notre foi.

Seigneur Jésus, toi qui connais la douleur et la souffrance, accompagne notre expérience de la maladie et aide-nous à te servir dans les personnes éprouvées.

Esprit consolateur, toi qui arroses ce qui est aride et qui soignes ce qui est blessé, convertis notre cœur pour que nous sachions reconnaître tes prodiges.

Marie, femme de la présence silencieuse, soutiens notre fatigue et donne-nous d'être des témoins crédibles du Christ ressuscité.

